### LES DÉPUTÉS SOCIALISTES DU NORD

réclament des mesures contre les exportations de matériel d'usines

MM. Bracke, Camier, Cadot, Delcourt,
Dupré, Inghels, Lagrange, Lebas, Salenre, députés, viennent de déposer sur le
bureau de la Chambre la proposition
de résolution suivante:

Invitent le gouvernement à prendre
seutes mesures afin de conserver au
pays l'outillage reconstitué par les sacrifices de la nation.

mesures ann contillage reconstitué par les seu-le la nation.

e proposition a été déposée pour ter contre les transports de leur ge en Angleterre, effectués par ns industriels de la région de Rou-Tourcoing et Fourmies.

#### Séance de pure forme hier à la Chambre

Hier matin, la Chambre a tenu une séance de cinq minutes. Ouverte à 10 h. par M. Moncelle, la séance a été levée à 10 h. 06, après la validation sans débat de MM. Boulleaux-Dugage, à Domfront; Dupray de la Maherie, à Domfront; Georges Moutet, à Orthez, et Dasques, à

Lerbes.

L'Ordre du jour appelait la nomination définitive des grandes commissions, mais cette formalité est ajournée à ce matin.

Les groupes se réuniront vendredi pour élire leurs bureaux.

M. Renaud Jean

élire leurs bureaux.

M. Renaud Jean, député communiste du Lot-et-Garonne, a protesté contre la volonté du gouvernement de ne pas faire sièger la Chambre et la passivité de rélle-ci alors que tant de problèmes gra-

#### Pour la reconstitution de la Commission des Régions libérées

MM. des Rotours Grousseau et un grand nombre de leurs Collegues des Separtements de leurs Collegues des Berartements musières des Prance de leurs Collegues des France Commission des Régions libérées. Orn sait et rayée du nombre des grandes commissions permanentes à la fin de la 14º législature par la résolution mu 24 mars, et qu'elle a été remplacée ext. une Commission permanente de Paéronautique.

The complete of the complete o

#### CONTRE LA LÉGALISATION DES RÈGLEMENTS D'ATELIERS ET DES AMENDES

ONE PROPOSITION DE M. R. EVRARD

Mandaté par le groupe socialiste, M. Raeul Evrard vient de déposer une propostion de loi tendant à l'abroga-tion de la loi du 25 février 1932, portant modification de certains articles du Livre I du Code du Travail, qui ont donné force de loi aux règlements d'atellers et au règlime des umende-ments qu'ils comportent. flon de la loi du 25 février 1932, portant modification de certains articles du Livre 1 du Code du Travail, qui ont fonné force de loi aux règlements d'atellers et au régime des amendements qu'ils comportent.

Cotte loi du 25 février 1932 avait provoqué dans les milieux ouvriers une finotion particulière.

La proposition de M. Raoui Evrard a pour but de la calmer, en annulant le vote de février dernier.

#### UNE COMMISSION DE LÉGISLATION SOCIALE A LA C. G. T.

La Conféderation Générale d. Travati vient de constituer une commission de les questions ouvrieres susceptibles d'être soumises au Parlement. Foat partie de cett commission : les becrétaires des fédérations d'industrie de la C. G. T., les conseillers judiciai-res de la C. G. T., ainsi que MM. Rian-cho Delcourt, Evrart, Gros. Lafaye. Lebes, Paulin, Rives, Rabanat, Var-dile, députés, ainsi que Darteyre et Foilin. sénateurs.

#### POUR LA CRÉATION DE DÉLEGUÉS OUVRIERS A LA SURFACE DANS LES MINES

M Raeul Evrard, député du Pas-de-Calais, vient de reprendre, au nom du proupe socialiste, la proposition de loi sie M Georges Richard, instituant wes distance ou surface dans les mines. A la sécurité et à la price proposition était réclamée r le personne travaillant sur les carreaux des mines, dans les établissements annexes et dans les ateliers.

#### DRAME PASSIONNEL A PARIS

Hier, à Paris, £2, ruo de Pla'sance, adme Groffe a tué, de plusieurs bailes, esca amant. M. Charles Flardot, qui call. ia quitter pour se marier, at Mme Groffe a tenté ensuite de se cuiclder; elle a été conduite à l'hôpital proussaix, dans un état grave,

### LA PROPRIÉTÉ COMMERCIALE DEVANT LE SÉNAT

#### Des modifications sont apportées au texte de la Chambre

seance est ouverte à 15 h. 10, so sidence de M. Jeanneney.

#### Le droit de reprise à l'égard des anciens combattants et des veuves de guerre

en est de même pour les alinéas és dans les articles 3 et 4 de la

taire n'appartienne lui-meme a ces catégories ("mateur, il serait legique d'étendre les droits du propriétaire à son co voint ou à ses descendents. Cet amendement est adopté. On adopte également avec un texte conforme aux propositions du rapporteur les divers ainées et l'ensemble de l'article 5 ainsi que l'article 5.

Le droit de reprise

Les Anciens Combattants

français en Belgique

(De notre rédaction beige)

A l'article 8 (Interdiction pour le propriétaire d'exercer pendant 5 ans, le mê me commerce que le locataire évincé et dans le même local). M. Lugel demande que les reportétaires exercent la même A BRUAY-EN-ARTOIS dans le même local). M. Lugol demande que les propriétaires exerçant la même profession que leurs locataires ne puissent, à l'expiration du bail, reprendre leurs fonds, s'ils l'avaient, à la conclusion de ce bail, vendus aux locataires maintenant évincés.

L'amendement, accepté par la commission et le gouvernement, est adopté. L'article 9 est adopté, ainsi que les articles suivants. Le branle-bas au numéro 4

C'est par la fosse 4 des mines de truay-en-Artois que débuta cette étude oncertée entre les autorités civiles et lilitaires de la région. Sans perdre un instant. des que le ous-prétet de Béthune, M. Glaccobl, l'accompagnait M. Georges, ingénieur r chef du corps des mines, eurent sou-aité une respectueuse bienvenue à M. e maréchal Fétain, à 13 h. 55 exacte-tent l'ordre d'alerte était donné au ége 4.

Pour se rendre compte du travail

accompli

ment l'ordre d'aierte eusti dumi siège 4.

Aussitôt le « branie-bas » sonnait à travers la fosse. Le « guetteur » quittant son poste habituel a'en allait vers son poste, de combat : la partie supérieure du chevalet de mine et, muni d'un porte-voix puissant, annonçait à tous les échos l'arrivée imminente des avions... dont le bruit des moteurs était imité par une machine de l'usine.

Un groupe d'environ deux cent cinquante anciens combattants français, venus de Lille, où ils avalent assisté au congrés de l'Union Nationale des Combattants, a visité, lundi, la Vallee de la Meuse et les Ardennes beiges, les grottes de Han et la ville de Dinan, puis ils vinrent à Bruxelles. Mardi matin, à 10 h. 30, lis se sont rendus sur la tombe du Soldat Inconnu, où ils furent recus par le major d'Etat, représentant le ministre de la Défense Nationale, et par les délégués de nombreuses associations beiges d'anciens combattants. " Tout le monde à son poste! » l'attacne minimire à sour l'attacne minimire à sour le grance. Les drapeaux des groupes patriotiques formaient la hale vers la dalle lacrée. M. Rossignol, mutilé de guerre, résident de l'Union des Combattants, déposa sur la tombe une magnifique couronne aux couleurs françaises, puis me minute de silence fut observée. Les anciens combattants furen reçus les anciens combattants furen reçus la l'intérieur, par

# LES MANŒUVRES DE DEFENSE

#### contre les attaques aériennes \*\*\*\* (SUITE DE LA PREMIERE PAGE) \*\*\*\*\*

## de LABUISSIÈRE

de LABUINNIEKE

M. Lefebvre du Prey, sénateur, viceésident du Conseil d'administraton
s mines de Bruay et administraton
iégué, qui pilotat le maréchal Pétain
qu'accompagnaient MM. Peytral, prétu Pas-de-Calais, Dupuis, secrétaire
néral de la Préfecture et Veveaud, seétaire général chef du cabinet, à la
nitrale electrique de Labuissière et sine « Carbolux », pria M. Georges,
généeur en chef du contrôle de l'Etat,
montrer ce qui avait été étudié et
ilisé pour protéger le personnel et les
hesses malérielles des établissements
altre les « invasions » aéro-chimiques
sablès.

set, commissaire valuant, Camus, Rosteur; Marteaux, commissaire central; les directeurs des grosess entreprises et des services publics, etc...

M. le marchal Pétain félicita le colonel Herbillon puis, a pied, il gagna le bureau central des F. T. T., où Il inspecta le central téléphonique.

Une conference eut leu ensuite à la Préfecture, puis après le déjeuner la caravane quitta Arras pour se rendre à Braay, où devaient commencer les exercices. 'a Alerte, Pas-de-Calais ! m

#### A BÉTHUNE

Trois avions à l'horizon...

A 16 h. 30, toute la population Béthu-noise a été alertée par la sirène munici-pale et par le carillon du beffroi, qui sonna le tocsin. Pourtant aucum avion n'apparut à l'horison. Ce n'est que vers 17 h. 30, que trois aéropianes survolèrent la ville pour se diriger vers Cuinche. De ces expériences, c'est tout ce qu'on a entendu et vu à Béthune, ô pius d'un habitant a dù attraper le tort[colis.

Les avions signalés à l'usine « Finaleus »

Les avions signales

à l'usine « Finalens »

A 16 h. 30, le Maréchal Pétain et les autorités qui l'accompagnaient, arrivèrent aur la concession des mines de Lens où ils furent requs par M. Curelette, administrateur-directeur général des Mines de Lens, M. Bucher, directeur général des Mines de Lens, M. Bucher, directeur général des travaux du jour : M. Lombart, ingénieur des usines « Finalens », auxquels s'était joint M. Gaillot, inspecteur général, directeur des mines au ministère.

L'alerte fut donnée signalant l'arrivée d'une escadrille d'avions venant dans la direction de l'usine. Les ouvriers furent munis de leurs masques, prêts à mettre en cas de danger, et continuèrent leur travail.

Le Maréchal, après avoir pris quelques minutes de repos, pénétra dans l'usine de la Compagnie, accompagné seulement de quelques personnalités.

A 17 h. 10, l'escadrille de trois avions oui avait été signalée, passa au-dessus des bâtiments et làcha des fusées simulant un jet de bombes. Une équipe de sauveteurs, munis d'appareils spéciaux, se trouvait dans un sous-sol du réfectoire, prête à intervenir.

A 17 h. 30, le Maréchal terminait sa visite et, avec sa suite, il prit place dans un train spécial.

En quittant les usines « Finalens », on aperçoit à droite l'importante usine de fabrication de briques réfractaires et de carreaux céramiques, en arrière, la fosse 6 des Mines de Lens, Après avoir passé la gare de Douvrin, on trouve à droite, la fosse 18, puis les numéros 10, 5 3 et 4 de Meurchin, la 'ivnamitere. Les lavoirs de charbons, les usines « 8 les lavoirs de charbons, les usines » 1. Nous voici à Wingles, où se trouve l'usine d'electrochimie et la Fosse n° 8

Alerte d'incendie à la fosse n° 8

imes. C'est là que se termina la visite sur à concession de *Lens*. Le train spécial amena le Maréchal et es autorités au grand bureau des Mines le *Lens*, où un diner intime était offert.

#### A BOULOGNE-SUR-MER

## Dix minutes out suffi

pour alerier la ville

Il est 16 heures. A la mairie de Boulogns, dans le bureau du secrétaire général Hars, l'impatience se lit sur toutes
les faces.

peu souffler...
En ville pas d'émol, on le conçoit,
man alert seut son charme pour les
esussaintese venus d'Angler et et
passant face à l'Hôtel de Ville.
La fin de l'alerte fut annoncée à
18 h. 30 exactement.
Boulogne avait été... bombardé sans
dommage par des avions venant de Calais.

#### Aujourd'hui, exercices

Dans la soirée, vers 10 h., une nou-velle alerte, mais sans signal sonore, s'est également déroulée avec le même pro-cessus qué dans l'après-midl. Tout a marché régulièrement. En ville, le cou-rant électrique avait été coupé, seuls subaistaient quelques lumières de bec de raz.

#### A CALAIS

En raison des exercices de défense passive antiaérienne de la nuit dernière. Péclairage des quais avait été supprimé et on avait prévu, seulement, un éclairage partiel des écluses pendant le mouvement des navires.

Les phares n'ont pas été éteints, mais lis ont fonctionné par leurs moyens de secours (locomobile pour le phare de secours (locomobile pour le phare de

secours (LOCOMODHE LA CALAIS).

Quant aux signaux de marée, ils n'ont pas fonctionné.

La situation est restée inchangée pour les signiaux d'entrée et de sortie du

Durant la journée d'hier, erte avait été donnée jusc Durant la journee d'nier, une seule alerte avait éte donnée, jusqu'à 19 heures, par les strènes de la Maison Donneau, installée sur la maison Pouhin et celle de la maison Simon May.

Cette alerte, commencée à 1e h. 02, se termina à 18 h. 40.
Un groupe de trois avions, durant ce temps, traversa la région calaisienne d'Est en Ouest, sensiblement, au-dessus de la plage.

On ne signala aucun incident, si ce n'est celui des inscriptions contre la guerre, dont nous parlons d'autre part.

#### En ville

A 10 heures du soir, la ville garde son aspect accoutumé, sauf en ce qui concerne l'éclairage public, qui est complètement supprimé. Aux carrefours cependant, on a laissé un bec de gaz dont la lanterne a été bleutée.

Les tranways, automobiles, bicyclettes circulent tout feu allumé. Les façades des cafés sont illuminées comme d'habitude, les rares usines de tulles qui travaillent sont éclairées, les devantures

Calsis.

La cité est calme, quelques poivrots parcourent les rues latérales et les amoureux trouvent les coins d'ombre inespérés. Ce sont eux qui auront été ce soir les profiteurs de la guerre... en simulacre.

Des inscriptions contre la guerre sur les monuments publics

de la ville

difices publics et sur diverses maisons particulières.

Sur le socie du Monument aux Morts, place Richelieu, on lisait : « A bas la guerre !» et « Vive la Russie in un un resure place de la porte de l'estate de

La police a ouvert une enquête et re-cherche les auteurs des inscriptions, dont la plupart ont été effacées.

## 7.000 mineurs en grève dans le Borinage

(De notre rédaction belge)

et simples de salaires.
L'une d'elles est provoquée par les conditions de travail dangereuses. La Centrale Syndicale n'a approuvé que les grèves dirigées contre les diminutions extra-conventionnelles.
Une réunion a eu lleu, hier matin, entre M. Heyman, ministre de l'Industrie et du Travail, et M. Delatre, deputé, secrétaire de la Centrale des Mineurs.

M. Heyman a promis d'intervenir auprès des patrons.

#### ECHOS et CARNET

MARIAGE. — Mardi ore en l'Eglise Sre-Br lieu d'une nombre assistance, parmi laq mersonnalites

#### UN DRAME AFFREUX PRÈS D'UNE POUDRIÈRE A MAUBEUGE

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

Une voisine. Mme Lagon,

One voisine. Mme Lagon, account, possédant quelques connaissances médicales, elle fit transporter le petit blessé dans le poste et essaya de lui donner quelques soins.

M. le docteur Dath arrivait peu après. Le régiment était aussi prévenu et un peu plus tard, l'ambulance militaire venait prendre la jeune victime pour la conduire à la citinique de M. le docteur Cristofii, a Maubeuge.

#### Issue fatale

#### La mort a passé

Route d'Avesnes, dans la maison de L'Cornu, employé de chemin de fer, où s dix enfants de cette belle famille lettaient, la veille encore, leur joyeuse nimation, c'est la consternation muette

on s'apprétait à conduire à l'église un gentil premier communiant et c'est pour un petit cadavre que sonneront demain les cioches de Louvroil. M. V.

#### RENVERSE PAR UNE AUTO. A HERLIES, UN CYCLISTE S'EST BLESSÉ MORTELLEMENT

Hier soir, à 18 h. 05, M. Lucien Mul 3 ans, maçon à Heriles, revenait en véio o Douvrin, suivant : a Route Natio-ale. Au lieu dit la Maiadrerle, M. Her-yns, chef de vente des usines Rémy, a Louvain, gagnant Lille en auto, vouluit passer le cycliste. A ce moment, M. Mai ratt à gauche pour prendre la direction Heriles. Pendant que M. Herwyna

tions.

L'émotion est intense dans les commu-nes d'Herlies, Wicres et Fournes ou M. Mai était très estimé.

#### LES SUICIDES

Celui d'une octogénaire à Denain

Mme veuve Hostelard, née Delplace Jelly, âgée de 83 ans. habitalt chez sa lille. Mme Lobry, cité Bessemer, 44, à

Denain.
Cette dernière s'absentait, hier matin
vers 8 heures, pour se rendre à Valenclemes. A son retour, elle retrouva se Cette dernière s'absentait, hier matir, vers 8 heures, pour se rendre à Valenciennes. A son retour, elle retrouva sa mère oui était encore couchée lors de son départ, pendue au pied du lit à l'aide d'une fine cordelette. Des soins lui furent immédiatement donnés, mais rien ne put la rappeler à la vie, et M. le docteur Lien, appelé en toute hâte, ne out que constater le céées. Mine Hostelard jouissait d'une très bonne santé, mais elle avait été récemment informée qu'une allocation, qu'ul était servie par son domicile de secours, Valenciennes, lui serait retirée. Elle en avait été profondément affectée et paraissait soucleuse, mais rien ne lais-

Mme veuve Vitrant habite chez M. Delforge Florimond, mineur retraité. âgé de 68 ans, rue Jean-Jaurès 183, à

acé de 68 ans, rue Jean-Jaures 185, a Lourebes.

Hier matin, elle quittait la demeure assez tôt et ne rentrait ou vers 11 h. 30. Elle se mit à la recherche de Delforge. Elle le découvrit au premier étage de sa demeure, pendu à un porte-manteau du pailer. La mort avait fait son œuvre.

M. Delforge souffrait, depuis plusieurs années, d'un mal incurable à la jambe et, bien qu'il n'ait ismais manifesté l'intention de se suicider, il est à présumer oue ce sont les douleurs qu'il supportait de plus en plus difficilement oui l'ont poussé à une aussi funeste détermination.

# CŒUR DE HAINE

Le secret de Michèle

Il se penche sur le jeune homme Collant son oreille sur la pointine of-ferte, il écoute, plein d'angoisse.

Faible, lent, assourdi, le bruit des bat-temants du cœur lui parvient enfin.

Celui-là vit ! crie-t-lì à sa femme

Celui-la vit ! crie-t-il à sa femme

Ceu-la vit ! crie-t-il à sa femme

avec une expression de triomphe.

Ab ! ben, ah ! ben ! peut seulement répondre la paysanne qui tremble

comme les feuilles des peupliers aucomme les feuille A present, c'est le cœur de la voya-ceuse dont le cultivateur éple les mou-

Des discours furent prononcés par MM. Carton, Corbin et Rossignol

loute sa bonté native est revenue, et

— Ça « répond l'autre avec un geste vague, j'suis pas médecin.
Il a remis son chapeau qu'il avait ôté en approchant du lleu du sinistre, et comme il l'a placé en arrière de la tête, on dirait qu'il a une auréole.

— Faut les sortir de là, conseille la payanne, qui a fait de point en point tout ce que lui a dit son homme. — C'est c'que je fais, risposte-t-il. Il débiaie plus régulièrement, reje-tant au loin tous les débris qui empê-chent de se rapprocher alsément des bleasés.

Enfin, il se reieve, la face réjoule ; il

A percu le rythme du sang allant et venant à travera le corps

— Celle-là aussi ? clame-t-il.

Et, comme sa femme ne dit rien et
qu'elle ne bouge pas il la secoue.

— vens là I commande-t-il.

La femme approche : elle ne tremble
plus, elle se sent pleine d'énergie.

— Prends-le sous les bras, moi, je me
arge des jambes, explique-t-il. Tu es I
prête ? Un, deux ,trois !

Avec ensemble, ils ont soulevé le jeu-

gente attention.

Maintenant le jeune homme repose sur la paille dont est jonchée la carriole il est toujours évanoul, mais sa respiration régulière fait augurer que son

état n'est pas désespéré.

— A l'autre maintenant ! reprend k
cultivateur qui a'est épongé le front.

cultivateur qui a'est épongé le front.

Sa femme se précipite pour l'aider
comme tout à l'heure, mais il l'arrête.

— Aide-mol seulement à la tirer de
là. Après je la porterai seul. Tol, tu monteras pour la mettre à côté de son compagnon.

Bientôt, les deux voyageurs sont installés dans le carriole.

Bientôt, les deux voyageurs sont installes dans la carriole.

Le paysan et la paysanne ont repris leurs places.

— On donc que tu les mènes ? demande la femme

— Ches le médecin, ripoete le mari. Ils en ont plus besoin que du curé.

Superstiteuse, elle se signe.

— Est-eç qu'on sait j soupire-t-elle.

— Ah I tu ne vas pas recommence i gronde le paysan.

Il va doucement afin d'épargner les secousses à ses occupants.

— C'est chez M Pénillon qu'on va?

— Dame, J'en connais pas d'autre.

— C'est loin, c'est presque à la route de Fontainebleau, tout au bout de c'lo-- On prendra par la traverse.

Il dirige son cheval avec une certitude Mais les moindres cailloux, comme le

Mais les moinares camoux, comme les trous de la route sont évités aux blessés. Ainsi que l'a dit la paysanne, le mé-decin habite loin. Enfin, la carriole a'arrête devant la porte de la villa banlieusarde où loge le raticien.

Heureusement, il est là ; il achève eulement de déjeuner.

Dans toute la maison, l'arrivée de ces sés provoque un empres lésordonné. On prépare les brancards, on ouvre la

Chacun a'agite et veut porter secours
aux malheureux dont les corps inanimés
gisent sur la palle de la charrette.
Enfin on les transporte svec mille
solns jusqu'à la salle d'examen.
Lé, le docteur ter paipe, les auscute, l
et, lorsquil a'est assuré que les deux
voyageurs sont encore en vie, avant de
leur donner les soins immédiats que ré-

clame leur état, il décide de télép à la présecture de Police de Paris.

Allo ! Ai-je la Préfecture de ? demanda alors le médecin.

- Sur la route, je ne sais au juste

quel endroit, on vous renseigners let.

— C'est pour savoir à quel hôpital je dois faire conduire vos blessés.

— C'est à la Fitié qu'on dirige les accitents de cette localité, généralement.

— Va pour la Pitié. Alors, dans combien de temps vos ambulances seront-elles là ?
 Il est deux heures. À la demie, elles seront chez vous. Nous prévenons la Pi-

gens l

A présent, f'peux plus grand'
chose pour eux ! Tout à l'heure, c'était
toi qui voulais pas bouger, ca pressait
pourtant davantage ! Alors, monsieur le
Docteur, on s'en va ? Si on a besoin de
nous, ces messieurs de la Préfecture, ils
nous trouveront ; on est propriétaires
de la ferme du Gros Chêne. Qu'ils viennent, on leur dira ce qu'on sait, mais
on s'est asses dérangé comme ça. Les
pomnes de terre, n'est-ce pas, on peut
perdre la moitié dessus ai on ne les expédie pas quand il faut !

Et cependant que le paysan continue

tié.

— Bien merci.

Le récepteur raccroché, le médecin se hâte vers les malades.

Le cultivateur l'arrête.

— Vous n'aves plus besoin de nous ?

médecin, passant dans la salle d'examen, se dispose à donner aux blessés les premiers soins indispensables et grâce auxquels ils pourront supporter le fransport,

A L'HOPITAL

A L'HOPITAL

A deux heures et demie précises, les ambulances automobiles demandées par le docteur arrivaient chez lui.

Elles avaient amené un inspecteur de la police judiciaire, venu afin de constater l'accident et aussi pour recueillir sur place tous les détails relatifs à l'identité des deux blessés.

Cependant que le fonctionnaire, dirigé sur la ferme du Gros Chêne se mettaite en quête du lleu de la catastrophe, infirmiers et conducteurs se hâtaient de transporter les rescapés dans les voitures.

claire.

Plus tard on s'en occuperait.

Pour & moment, ce qui importait, c'é
tait de soigner les victimes de ce malen.

EUILLETON DU 22 JUIN 1939. - No

GRAND ROMAN PASSIONNEL par Jean DEMAIS

PREMIERE PARTIE

rements.
Enfin, il se reieve, la face réjoule ; fi a percu le rythme du sang allant et ve-nant à travers le corps — Celle-la aussi ! clame-t-il.

— Vas-tu te dégeler, hé la mère ! Al-lons, grouille-toi ! Arrange la paille un peu qu'on puisse étendre ces gens là-dessus... Tu baisseras aussi !arrière de la charrette... et puis tu attacheras Co-cotte à un arbre, là tout près, et serrée hein, qu'elle ne bouge pas ! La femme se décide à obeir. Puisqu'il n'y a personne de mort, pour-quoi surait-elle peur ? Et puis, ces blessés ont besoin de se-cours.

Qu'est-ce qu'ils ont ? demande-telle à son mari.

— Ça « répond l'autre avec un geste

- Viens là ! commande-t-il.

ne homme, mais sans doute souffre-t-II de quelque fracture car un gémissement s'échappe de ses lèvres.

Va, va toujours dit le paysan ; à la voiture tu le poseras par terre, et tu monteras, c'est compris.

Bien sûr.

Le mouvement s'exécute avec rapidité et précision.

et précision.
Il est surprenant de constater com-bien ces gens qui semblent rudes et gros-siers peuvent avoir, dans certaines cir-constances, de délicatesse et d'intelli-gente attention.

Le bureau des « accidents » est tou-jours alerté ; et très rapidement on donne la communication.

— Oul.

— Ici, docteur Pénillon, du lotissement du Pont d'Antony On vient de m'amener deux automobilistes qu'on a relevés sur la route où leur volture s'est brisée. Tous deux sont évanouis. A première vue je me suis rendu compte qu'il y a fractures et contusions multiples. Il me faudrait deux ambulances ou une ambulance deux places, d'urgence.

— Où a eu lieu l'accident?

— Sur la route, se ne sais au juste à

faudra renseigner les inspecteurs de la Préfecture sur l'endroit où a eu lieu d'accident.

— Vous nous les enverrez. On ne va pas rester là à ne rien faire ; c'est qu'on n'a pas déjeuné...

— Si tu crois que j'ai faim, après des motions comme ça i soupire la par-

— Et puis, y a les pommes de terre...

— Elles attendront bien...

— J'tal déjà dit qu'avec les Halles fallalt pas jouer à ça ! - Enfin, pour tes pommes de terre tu ne vas pas laisser mourir ces pauvres

res. Un quart d'heure après leur arrivée,

les automobilistes repartaient à desti-nation de l'hôpital de la Pitié. En cas semblable, toutes les formalités d'admission sont supprimées. Les vétements des voyageurs furent soigneusement mis de côté. Les indications qu'ils pouvaient conte-nir n'intéressaient que la police judi-ciaire.

contreux accident.
En l'occurence, la médecine passe avant la justice.
L'interne de garde, appelé pour constater et diagnostiquer, une foia les blessés déshabillés, les avait miuntieusement examinés.